

**LE BOURDON****et le retour des touristes**

Le Bourdon aime cette période des premiers beaux jours, quand le parvis de la cathédrale se noircit de touristes étrangers. Japonais, Italiens, Américains, Allemands : les abords de l'édifice chantent dans toutes les langues et l'insecte, espèce endogène, a intérêt à se montrer quelque peu polyglotte pour répondre aux questions ou aux sollicitations de ces visiteurs de pays parfois lointains. Guide touristique, office de renseignements, courtier de change : le Bourdon a déjà tenu tous les rôles pour rendre service à ces hôtes qui apprécient l'hospitalité à la Chartraine !

**POLITIQUE**

**LÉGISLATIVES. Franck Masselus investi.** La Commission nationale d'investiture de Les Républicains a validé, hier, l'investiture de Franck Masselus (LR) en vue des élections législatives des 11 et 18 juin. Depuis le samedi 9 avril (voir notre édition du 10 avril), Jean-Pierre Gorges, maire de Chartres, avait annoncé qu'il ne briguerait pas un quatrième mandat de député dans cette première circonscription d'Eure-et-Loir. Dans la foulée, il avait appuyé la candidature de son adjoint à la Ville en charge des finances, également vice-président à Chartres Métropole et conseiller départemental. Quelques jours auparavant, Michel Teilleux (LR), conseiller municipal délégué à l'urbanisme, avait officialisé sa candidature à cette investiture (voir notre édition du jeudi 6 avril). Intention qui avait entraîné une assez vive polémique entre l'élu et Jean-Pierre Gorges (voir notre édition du mardi 11 avril). ■

**Chartres → Vivre sa ville**

**DEUIL** ■ L'Esperluète accueille, demain, une conférence organisée par l'Association Jonathan pierres vivantes

**Quand le deuil passe par le partage**

**L'Association Jonathan pierres vivantes propose des groupes de parole à Chartres pour les parents et les frères et sœurs endeuillés.**

Mathilde Loire  
chartres@centrefrance.com

Ils se retrouvent un vendredi par mois, aux Abbayes Saint-Brice, pour parler librement, sans jugement. Ils évoquent leurs émotions, leur vie, leur sentiment de culpabilité, leur deuil, après le décès d'un enfant, d'un frère ou d'une sœur. Les groupes de parole sont « le point fondamental » de l'Association Jonathan pierres vivantes (AJPV), insiste Nicole Maltere, secrétaire de la délégation eurélienne.

Créée en 1978 par des parents qui venaient de perdre leur fils, Bruno, et nommée d'après son film préféré, *Jonathan Livingston* ("living" signifiant vivant et "stone", pierre), l'association a des antennes dans une cinquantaine de départements, jusqu'à La Réunion. Nicole et d'autres membres ont créé l'antenne d'Eure-et-Loir en 2013.

**Une écoute téléphonique**

L'association tient aussi une écoute téléphonique et une lettre d'information semestrielle, et organise des journées à thè-



**PARTAGE.** Daniel Wenger, Michèle Vannier, Pilar Wenger et Nicole Maltere (de gauche à droite) sont membres de l'AJPV. PHOTOS : QUENTIN REIX

mes, des séminaires et des conférences. Trois fois par an, des "journées d'amitié" réunissent les membres de l'AJPV 28 autour d'une sortie, tandis que les "journées nationales" rassemblent les adhérents de toute la France.

Les membres insistent sur la nature non professionnelle de l'association, à l'image de Daniel Wenger, chargé de la lettre d'information : « C'est primor-

dial pour nous de pouvoir en parler ainsi. » Nicole renchérit : « Chacun et chacune a son propre chemin. On a le droit d'exprimer ses émotions. Quand on se quitte, on est un peu soulagés. » Parler avec des gens étant passés par les mêmes épreuves est essentiel, explique Michèle Vannier, vice-présidente de l'AJPV 28 : « Très vite, les amis, la famille, ils n'ont plus envie d'en parler, ils sont dans la vie. Mais nous, on n'est pas dans la

même vie, on ne passe pas à autre chose. » Nicole renchérit : « Le décès de notre enfant, c'est notre avenir qui s'arrête. » Et passer outre les malades des autres est parfois compliqué. « Nous sommes moins patients avec les petits bobos de la vie, cela crée un décalage », précise Pilar Wenger, secrétaire adjointe.

Ce groupe de parole est d'autant plus important que la communication après un tel

drame est jugée insuffisante : « Les policiers ou le personnel hospitalier ne sont pas toujours formés à cet accueil et les quelques séances chez le psy remboursées par les assurances ne suffisent pas. Et puis ça a un coût la thérapie ! »

**« C'est primordial pour nous de pouvoir en parler ainsi »**

Quelques centres médico-psychologiques renvoient, quelquefois, vers l'AJPV. Et les membres, affirme Michèle, font « un accueil chaleureux » à toutes celles et ceux qui en ont besoin. ■

**Contact.** Association Jonathan pierres vivantes (AJPV) d'Eure-et-Loir, groupe de parole à Chartres le deuxième vendredi du mois, de 17 h 30 à 19 h 30, aux Abbayes Saint-Brice. Accueil sur rendez-vous. Tél. 06.50.51.98.48 ou 02.37.24.93.26. www.anjpv.org, rubrique "Nous trouver".

**RENDEZ-VOUS**

**Conférence.** Hervé Poëns, membre de l'AJPV du Finistère, parlera de son parcours après le décès de son fils, et dédicacera son livre *Mes petits mots de billet de demain*, à 15 heures, à l'Esperluète, à Chartres.

**« Au groupe, nous parlons de choses qu'on ne dit pas entre nous »**

**Pilar et Daniel Wenger ont perdu leur fils cadet, il y a cinq ans, dans un accident de la route. Ils se reconstruisent tant bien que mal, avec le soutien de l'AJPV.**

Voilà cinq ans que Pilar et Daniel Wenger ont rejoint l'Association Jonathan pierres vivantes d'Eure-et-Loir. Leur fils de 24 ans, Yoann, est décédé en 2012, sur sa moto : une automobiliste n'a pas respecté un stop, et l'a percuté.

L'accompagnement n'a pas été à la hauteur du drame vécu par le couple. Le premier gendarme qui les reçoit tente de les décourager de porter plainte. L'assurance ne leur propose de prendre en charge que trois séances de thérapie, alors que Pilar Wenger a besoin de plus : « J'ai failli basculer dans la folie. Mais on a voulu me mettre au travail un mois après. »

Nicole Maltere, leur voisine,



**SOUTIEN.** Pilar Wenger a mis plusieurs mois avant de rejoindre l'AJPV.

qui avait perdu sa fille suite à un suicide, dépose un mot dans leur boîte aux lettres pour leur proposer de rejoindre les groupes de parole. « Nous avons attendu plusieurs mois avant de

lui téléphoner, se souvient Daniel Wenger. Lorsqu'on lui a demandé comment elle se sentait, dix ans après la mort de sa fille, Nicole Maltere a répondu « apaisée ». Ça donne de l'es-

poir. » Tous deux ont découvert qu'ils avaient besoin de parler avec d'autres, pour « avoir des pistes afin d'avancer. Voir les difficultés des autres nous permet de savoir qu'on est normaux », explique Daniel Wenger. Sa femme renchérit : « Au groupe, nous parlons souvent de choses qu'on ne sait pas dire entre nous. Nous ne vivons pas la même chose en même temps, un couple doit trouver sa place dans le respect de l'autre. »

**Le « deuxième choc » du procès**

Ils avaient aussi du mal à en parler avec leur fils aîné, Stéphane, 30 ans en 2012 : « On pense qu'il ne voulait pas rajouter sa peine à la nôtre. » Diane, l'écouterne « sœurs et frères » de l'AJPV 28, a un peu communiqué avec lui : « Ça lui a fait du bien. »

Le groupe de parole leur a per-

mis de « comprendre mieux [leurs] émotions » mais aussi d'appréhender ce qu'ils appellent « le deuxième choc » : le procès de l'automobiliste, situation déjà vécue par d'autres membres. « Ils lui ont demandé comment elle allait, comment allait sa voiture. Nous, on ne nous a pas regardés et notre fils était nommé "le motard". L'avocate adverse a même essayé de le mettre en cause. Le juge se protège, tente d'expliquer Daniel Wenger, mais il faut un minimum de respect. »

Le couple a mis sa maison en vente. Trop de souvenirs, et un besoin de se rapprocher de Stéphane et de leurs petits-enfants. Ils ont pris contact avec l'AJPV de Bordeaux, mais garderont des liens avec celle d'Eure-et-Loir : « Ici, tout le monde connaît notre parcours, c'est un lien particulier. » ■